

Pierre Maudet

Quarantaine

Chronique d'une crise annoncée



ÉDITIONS
CABÉDITA
2021

Les droits d'auteur relatifs à la vente de cet ouvrage
seront entièrement reversés à l'Association suisse romande
pour les victimes de brûlures (FLAVIE), à Lausanne.

Les Éditions Cabédita bénéficient d'un soutien de l'Office fédéral
de la culture pour les années 2021-2024

Couverture: Photo Noël Tétu

© 2021. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-913-3

Préface

*Tu ne rencontreras ni les Lestrygons, ni les Cyclopes,
ni le farouche Neptune,
si tu ne les portes pas en toi-même,
si ton cœur ne les dresse pas devant toi*

Ithaque, Constantin Cavafy

À l'heure où cette préface est écrite, le sort de l'auteur de ce livre n'est pas scellé. Disparaîtra-t-il des radars médiatiques? Rebondira-t-il pour écrire un nouveau chapitre de son aventure politique? Bénéficiera-t-il d'un bref sursis en ces temps si durs, où l'insécurité personnelle rencontre l'absence de repères sur un plan collectif? Nous sommes avant l'épilogue politique de cette affaire communément appelée par le nom de l'auteur, mais qui est aussi et surtout l'affaire des « comme si » de notre propension irrésistible à idéaliser et à anéantir dès qu'un état amoureux s'installe. George Sand écrivait avec justesse que *l'on est disposé, dans le premier moment d'une rupture, à prendre le désenchantement pour un outrage.*

J'ai connu cet homme lors d'un apéritif de Noël, il y a huit ans, dans une prison qui tombait en ruine, au tout début de son ascension irrésistible. Autour de lui, un grand nombre de personnes se bousculaient pour lui faire la cour. J'ai observé alors un jeune froid, à la parole précise, avec une jovialité d'apparence, déterminé à aller droit au but, un prototype de ce que la psychologie analytique appellerait le *puer*, un enfant fougueux pour son goût de la nouveauté, sa curiosité et sa capacité de prendre des risques, mais manquant de prudence envers lui-même, recherchant l'acceptation inconditionnelle plus que la flatterie. L'affaire Adeline nous a rapprochés dans la quête d'un avenir meilleur pour le monde de la détention. Il était d'une clairvoyance rare, combatif, d'une efficacité redoutable, des traits qui n'ont d'ailleurs jamais été niés, même par ses pires ennemis. Du côté obscur de cette force, j'observais alors un intérêt pour l'humanité bien plus que pour l'homme, une imperméabilité au monde des sentiments, une tendance à recourir à l'action pour résoudre les conflits dans une relation qui restait singulièrement blanche.

Ce profil de jeunesse éternelle a séduit, possiblement plus que ses réalisations nombreuses et de qualité dont il donne un aperçu dans ce livre. Il a été étonnamment facile de s'identifier à cette force pure, à cette capacité à agir en balayant les vieux schémas. Dans des périodes de confusion identitaire, deux figures archétypiques émergent : le jeune qui « fait le ménage » et l'homme âgé dépourvu de complexes, le père violent qui pourrait nous protéger d'un monde source de panique. Nous sommes résolument dans le premier scénario. Ainsi l'histoire d'amour entre l'auteur

de la *Quarantaine* et la ville de Calvin naquit. Des années plus tard, lorsque les actes d'humiliation se multiplièrent devant les feux des projecteurs, certaines questions lancinantes m'ont habité. Pourquoi n'a-t-il pas épousé une profession comme le commun des mortels? Pourquoi a-t-il autant résisté aux attaques qui ont pris par moments un caractère cannibalique? Pourquoi avons-nous autant lutté pour le faire disparaître? La politique était sa passion (sur ce point, ses confessions actuelles ont le goût du non-achevé), la résistance était son credo parce qu'il se sent commis aux affaires publiques et à Genève, les rivaux politiques l'ont attaqué à cause de ses fautes morales qui ont choqué le citoyen. Il me semble qu'en se contentant de ce type de réponses simplistes, nous passons à côté de l'essentiel.

Le métier de psychiatre rend pessimiste sur la nature humaine. Pas seulement, pas toujours, mais souvent. Sans penser comme Jean Rostand que *l'altruisme est un alibi*, il convient de s'interroger sur les motifs moins nobles, plus humains, qui peuvent pousser à renoncer à une carrière brillante pour s'occuper de l'avenir d'une cité. Une manière d'appartenir et d'être accepté « comme si l'on venait de cette ville », de répondre à un Idéal pour ne pas décevoir, de créer un rêve collectif pour échapper au non-sens des jours de labeur. Toutes ces possibilités et d'autres encore. Lorsque la conscience de la partie de l'ombre des choix fait défaut, on est condamné à défendre le « tout lumière », même au prix des mensonges d'enfant, en s'oubliant sur le chemin. Lisant ce livre et certaines parties de sa réflexion non télévisuelle, je me dis que cette posture n'est pas fixe,

qu'un réel espoir de transformation et non pas de rédemption existerait.

La position du héros solitaire, *Philoctète sur son île de Lemnos* abandonné comme un pestiféré par les siens, est un prototype souvent décliné dans des situations de disgrâce. Ce qui est plus interpellant est notre réaction face à cette affaire. Les titres de journaux, l'intérêt porté aux moindres détails de la chute de l'homme providentiel en dit long sur nous, peut-être plus que sur lui. S'agit-il d'une réaction morale face aux erreurs et aux mensonges? On peut en douter tant la disproportion est grande. Ce qui se joue ici est de l'ordre de l'identitaire. Nous nous sommes autant épris de la force juvénile de cet homme pour finir par l'oublier, lui en tant que personne. Lorsque le réveil a sonné par ses propres failles, le sentiment de trahison mais aussi la crainte de voir nos faiblesses, pas si différentes des siennes, resurgir nous a amenés à la seule solution possible: l'éliminer «comme si» sa contribution n'avait pas de valeur, «comme si» il n'était qu'un vulgaire imposteur, un de ces types qui abusent de notre confiance, comme un voleur de porte-monnaie qui sourit à la femme qu'il est en train de dérober. Cette solution est également le fruit d'une étrange rencontre de l'âme protestante de cette ville avec un homme qui n'a cessé de vouloir l'incarner. Or, et cette nuance est de taille, «être de» est une contingence, ce n'est pas un choix. Jean-Paul Sartre l'expliquait ainsi: «Il est contingent de naître bourgeois ou ouvrier. Ce n'est pas un choix. La mauvaise foi consistera à jouer le bourgeois, ouvrier, d'en faire mon être comme le cendrier est un cendrier. C'est une chose ce que n'est pas et ne peut être la conscience.»

J'ai depuis longtemps acquis l'intime conviction que Pierre Maudet n'est pas un diable au narcissisme démesuré (l'observation de ses maladresses dans la construction des mensonges suffirait à elle seule à invalider cette hypothèse). Il n'est cependant pas commun qu'un mariage d'amour se transforme en mariage de raison. Ce qui nous lie à la politique est souvent tribal, archaïque. Il faut une maturité hors du commun pour vivre le désenchantement et entrevoir le potentiel positif de la rencontre avec une personne entière et non pas avec l'image qu'elle a voulu projeter et que nous avons avidement cherché à sauvegarder.

Mis à part une réflexion politique, ce livre esquisse l'image d'un politicien dans ses contradictions mais aussi, timidement, dans son humanité. Cette manière naissante de se penser lui sera certainement d'une aide précieuse dans sa trajectoire future, indépendamment des aléas du sort.

Panteleimon Giannakopoulos
Psychiatre

Introduction

Aussi loin que je me souviene, les responsabilités m'ont toujours attiré. Par sens du devoir, mais aussi par goût du risque. Fasciné par l'exercice de la prise de décision, parfois mûrement réfléchi et parfois fondée sur l'instinct du moment, j'aime les mécaniques complexes qu'il s'agit de maîtriser comme les raisonnements simples auxquels on peut faire adhérer. J'affectionne les joutes politiques pour ce qu'elles génèrent d'émulation intellectuelle et d'engagement civique. Passionné de stratégie et de diplomatie, j'ai fait mien il y a bien longtemps le concept qu'il vaut mieux participer que subir. En deux mots, j'aime la politique. C'est ma vocation et ma vie. Avec ses bonheurs et ses vicissitudes. Certes plus souvent par gros temps que par ciel dégagé.

En un peu plus de vingt ans de vie politique, j'ai en effet essuyé pas mal de tempêtes. Et déclenché quelques-unes aussi, parfois involontairement. Mais je me suis toujours fixé un cap et m'y suis tenu, quoi qu'il en coûte. Ce cap, c'est celui de l'action responsable. C'est l'idée que le mandat politique confié par le peuple n'a de sens que s'il s'inscrit dans un mouvement de progrès, vers une vie plus supportable car plus solidaire, vers la possibilité d'un

avenir meilleur pour le plus grand nombre. C'est l'idée que l'on prend en main son destin pour faire ce que l'on en a librement décidé. C'est l'idée que l'on rend des comptes à celles et ceux qui nous font confiance, avec nos qualités et nos défauts. C'est aussi l'idée que nos réussites et nos échecs jalonnent un parcours comme autant de repères sur lesquels on s'appuie pour dessiner l'horizon collectif. C'est enfin l'idée que l'on se bat jusqu'au bout pour ce que l'on croit. Et pour cette raison il est bon de se demander à intervalles réguliers en quoi l'on croit.

Les lignes qui suivent tentent d'y répondre. Elles trouvent leur genèse à l'abbaye de Sénanque, dans le Lubéron (Provence), en mai 2019, lors d'une retraite monacale comme point de départ d'une profonde introspection ; elles ont toutefois été rédigées en novembre et décembre 2020, en un temps où le confinement était, à plus d'un titre, à l'ordre du jour. D'abord parce que j'étais réellement reclus à domicile, infecté par le virus. Ensuite parce que mes collègues du Conseil d'État ont subitement décidé de me retirer le solde de mes attributions de magistrat chargé de l'Économie, me laissant une disponibilité de temps et d'esprit inattendue. Enfin parce que j'arrivais à une première étape décisive d'un travail thérapeutique au terme – provisoire – d'un long cheminement personnel visant à fendre ma cuirasse et à sortir de ma citadelle assiégée depuis bien trop longtemps.

Assigné depuis deux ans et demi tantôt à un statut de spectateur politique, tantôt à un rôle d'épouvantail surmonté d'un paratonnerre médiatique, j'ai tout d'abord développé une capacité de résilience dont je fus le premier

étonné. Mais son corollaire s'est vite révélé dangereux : un certain détachement des circonstances, perçu comme du déni à l'extérieur. Or, pour l'homme ou la femme politique digne de ce nom, rien ne vaut la proximité. Proximité avec les idées neuves, plus stimulantes. Proximité avec les gens hors du sérail, sans a priori. Proximité avec la réalité des difficultés du moment, seule à même de ramener les pieds des gouvernants sur terre. Car le pouvoir isole, aseptise et conditionne. Toutes choses supportables lorsqu'on resplendit dans le miroir des vanités. Mais ô combien cruelles lorsque se brise la glace des illusions. L'image de soi est centrale en politique. Mais elle n'est pas une fin en soi. Et la cuirasse doit laisser passer la lumière à l'intérieur, pour pouvoir rayonner ensuite à l'extérieur.

Victime, en avril 1998, d'un grave accident survenu dans le cadre militaire, j'ai passé plusieurs semaines au Centre romand des brûlés, au CHUV, touché au visage et aux membres supérieurs. En situation de gestion d'un incendie de grange, celle-ci a littéralement explosé alors que je me trouvais dedans avec un camarade qui est ensuite devenu sapeur-pompier. J'ignorais alors si j'allais retrouver un visage et un aspect corporel normal : mes parents ne m'avaient même pas reconnu lors de leur première visite. Finalement, j'ai pu bénéficier de soins et de greffes à l'avant-garde des technologies médicales de l'époque, qui m'ont permis de me retrouver tel que j'avais fêté mes 20 ans quelques semaines auparavant, à diverses séquelles près. Cette expérience personnelle m'a profondément marqué, dans les premières années de ma vie d'adulte. Elle m'a forcé à considérer de très près la fragilité de l'existence, la

Table des matières

PRÉFACE	7
INTRODUCTION.....	13
L'ÉVEIL AUX LIBERTÉS.....	19
Un premier goût de liberté(s)	20
Le bénéfice de l'inexpérience.....	21
L'extension des droits.....	22
La jeunesse comme credo.....	23
Le paradoxe du service militaire	25
L'impulsion personnaliste	26
L'engagement partisan.....	27
L'expérience municipale.....	28
Le goût de l'international.....	30
Retour sur le cas roumain.....	31
LA PRATIQUE DES LIBERTÉS	33
Un tableau bien noir	34
Un enchaînement de réussites faciles.....	34
Des mesures contestables et contestées	35
Être devant ou derrière	36
Une réforme nécessaire mais disputée.....	38
Une confiance citoyenne.....	40
Des dossiers dangereux... pour son lecteur	41
De l'importance de résister	42
LA PRISE DE LIBERTÉS	45
Rendre des comptes	46
Coupable du fait d'être accusé.....	47
Des médias au tribunal.....	48

Présomption d’innocence	49
Séparer le fait politique du fait judiciaire.....	49
Mélange des genres.....	51
Servir et comparaître	52
LES LIMITES DES LIBERTÉS	55
Une question de rythme	56
Un problème d’échelle.....	59
Un changement de ton.....	61
Résoudre les problèmes.....	65
LA PERSPECTIVE DES LIBERTÉS.....	69
Le rôle de l’État.....	70
L’indépendance financière	71
Réagir dans l’urgence.....	73
Des aides aux personnes.....	75
Des aides aux entreprises	77
Un fonds spécial.....	78
Des secteurs à soutenir en particulier.....	79
La clé de l’employabilité.....	80
Relancer la machine avec intelligence.....	82
Le défi climatique.....	83
Le levier de l’innovation et de la formation	84
L’enjeu de l’égalité.....	87
L’impératif de justice sociale.....	88
CONCLUSION.....	91
TABLE DES MATIÈRES.....	94